

SANA, EX-CHRÉTIENNE, ÉGYPTÉ (PARTIE 2 DE 2): LE POUVOIR DUCORAN

Évaluation: 3.4

Description: Une chrétienne traditionnelle trouve réponses à ses questions dans le Coran, mais doit difficilement composer avec sa famille et ses amis après sa conversion.

Catégorie: [Articles](#) [Histoires de musulmans convertis](#) [Femmes](#)

par: Sana

Publié le: 08 Jul 2013

Dernière mise à jour le: 08 Jul 2013

Mes mains se mirent à trembler de plus belle et mon visage se couvrit de sueur, tandis qu'un frisson traversait tout mon corps. J'avais pourtant souvent entendu le Coran récité sur la rue, à la télé, à la radio et chez mes amies, mais jamais je n'avais ressenti un tel trouble. Je voulus lire davantage, mais j'entendis la clef de mon mari qui tournait dans la serrure de la porte. Je me dépêchai de cacher le Coran et allai à sa rencontre comme si de rien n'était. Le lendemain, je me rendis au travail la tête bourdonnante de questions. Le verset que j'avais lu avait mis un terme au doute que j'avais toujours entretenu sur la nature de Jésus (que la paix soit sur lui). Était-il le fils de Dieu, comme le prétendaient les prêtres? Ou un prophète plein de dignité, tel que décrit dans le Coran? Le verset que j'avais lu me confortait dans mon idée que Jésus n'était autre qu'un être humain. Il n'était donc pas le fils de Dieu, car Dieu dit, dans le Coran :

« Il n'a jamais engendré et n'a pas été engendré. Et nul ne peut L'égaliser. » (Coran 112 :3-4)

Lorsque je fus enfin totalement convaincue qu'il n'y avait pas d'autre divinité méritant d'être adorée à part Dieu et que Son dernier messenger était Mohammed, je ne sus trop que faire. Devais-je le révéler à mon entourage? Quelle serait la réaction de ma famille et de mon mari? Et qu'advviendrait-il de mes enfants? Ces questions préoccupaient tant mon esprit que j'arrivais à peine à me concentrer sur mon travail. Car si je me montrais imprudente, je risquais de m'exposer à de graves dangers, dont celui d'être tuée par ma famille, mon mari ou des gens de l'église.

Pendant des semaines, j'évitai les gens le plus possible. Mes collègues de travail m'avaient toujours connue comme une personne dynamique; mais, depuis ce jour où j'avais ouvert le Coran et lu le verset sur Jésus, j'arrivais à peine à me concentrer sur mon travail. Enfin, un jour, je décidai de balayer de la main tous les doutes et toutes les craintes qui m'empêchaient d'avancer et je sortis des ténèbres pour entrer dans la lumière de la foi. Ce jour-là, au travail, alors que je réfléchissais à la décision que j'avais prise, j'entendis l'appel à la prière pour la prière du dhohr (midi). La voix du

muezzin secoua profondément mon âme et je sentis que j'avais bel et bien trouvé le soulagement spirituel que j'avais tant cherché. À ce moment, je réalisai la gravité de mes péchés et du fait que j'avais sciemment ignoré, tout au fond de moi, l'appel de la foi. Et c'est alors que, sans hésiter, je bondis sur mes pieds et déclarai : « J'atteste qu'il n'y a pas de divinité méritant d'être adorée à part Dieu et que Mohammed est Son messager. »

Totalement stupéfaits, mes collègues vinrent vers moi avec des larmes de joie roulant sur leurs joues et me félicitèrent profusément. C'est alors que j'éclatai en sanglots, demandant à Dieu de me pardonner. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre dans le bureau général du gouvernement. Lorsque mes collègues chrétiens l'apprirent, ils se chargèrent immédiatement d'en informer ma famille et mon mari... Ils se mirent également à faire circuler des rumeurs sur les raisons de ma conversion. Je décidai de les ignorer. La chose la plus importante, pour moi, était d'annoncer publiquement ma conversion. Je me rendis donc au quartier général de la police et rendis la chose officielle (selon la procédure habituelle, en Égypte). Je retournai chez moi, où je découvris qu'aussitôt que mon mari avait entendu la nouvelle, il avait rassemblé, à la maison, des membres de sa famille et ils avaient, ensemble, brûlé tous mes vêtements et saisi tout l'argent, les bijoux et les meubles qui m'appartenaient. Cela me blessa profondément. Mais ce qui me fit encore plus mal fut le fait qu'il éloigna de moi mes propres enfants, dans l'espoir que je revienne sur ma décision. Je me sentais terriblement désolée pour mes enfants et craignais de les voir suivre la voie du christianisme, comme leur père.

Je priai Dieu de me ramener mes enfants, afin que je les élève dans l'islam. Dieu exauça mes prières. Je fis la rencontre d'un musulman qui me conseilla sur la procédure à suivre pour obtenir la garde de mes enfants. Je me rendis au palais de justice, où je présentai ma requête au juge, accompagnée de mon certificat de conversion. J'obtins le soutien de la cour et le juge fit venir mon mari, à qui il donna deux options : soit il embrassait lui-même l'islam, soit il refusait et notre mariage serait dissous, conformément à la loi islamique (il est interdit à une musulmane d'être mariée à un non-musulman). Mon mari, comme je m'y attendais, refusa d'embrasser l'islam. Le juge prononça donc le divorce et m'accorda la garde de mes enfants (lorsque les enfants sont en-deçà de l'âge de raison, la loi accorde la garde au parent musulman).

Je croyais que mes problèmes se termineraient là. Mais je dus endurer le harcèlement de mon ex-mari et de sa famille. Ils firent courir, à mon sujet, toutes sortes de rumeurs visant à détruire ma confiance en moi et à me calomnier. Ils tentèrent également de convaincre des musulmans de mon entourage de ne pas chercher à m'aider ou à me fréquenter. Malgré tout, je demeurai forte, m'agrippant à ma foi et surmontant chaque épreuve, une à la fois. Je priai Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, de me donner la force d'affronter les épreuves et de me rendre la vie plus facile. Encore une fois, Il exauça mes prières. Une veuve musulmane, qui avait quatre filles et un garçon, éprouva de la sympathie pour moi. Elle était pauvre, mais elle possédait une grande force de caractère. Et elle m'offrit d'épouser son fils unique, Mohammed, lui-même devenu veuf après la mort précoce de sa jeune épouse.

Aujourd'hui, je mène une vie heureuse avec mon mari musulman, sa famille et mes enfants. Et, en dépit des difficultés financières, nous sommes contents, satisfaits et heureux. La rancune de mon ex-mari et l'hostilité de ma propre famille ne m'empêchent pas de demander continuellement à Dieu de les guider et de les couvrir de Sa miséricorde, comme Il l'a fait avec moi. Et, pour Dieu, cela est très facile.

L'adresse web de cet article:

<https://webcache001.islamreligion.com/fr/articles/1181/sana-ex-chretienne-egypte-partie-2-de-2>

Copyright © 2006 - 2026 IslamReligion.com. Tous droits réservés.